



La Parole du Rav Brand

Après son péché, la vie d'Adam fut raccourcie à 1000 ans. Il en offrit généreusement 70 au roi David (*Yalkout Chimoni*, Béréchit 41). Pourquoi ?

Etant roi sur l'humanité, Adam portait la responsabilité de la conduire selon la volonté divine. Mais au fur et à mesure que les hommes se multipliaient, ils s'adonnaient à l'immoralité (*Béréchit* 6,13), et Adam perdit confiance. Toutefois, il savait que les juifs recevraient un jour la Torah (fin *Séder Olam*), et il espérait que grâce à elle, ils auraient plus de chance de bénéficier de ses enseignements. C'est pourquoi il offrit 70 années de vie au roi David pour qu'il conduise son peuple – ainsi que les nations de l'alentour – dans le bon chemin. Et il le fit en effet (*Chemouel* II 8,1-15).

Avant la royauté, les juges avaient la responsabilité de diriger les juifs. Du fait d'une certaine nonchalance de la part des juges (*Tana debé Elyahou* 11), ainsi que d'un réel manque de moyens de coercition, les *Bné Israël* vivaient plutôt dans une sorte de « démocratie », ce qui permit des drames comme « la concubine de Guiva » et « l'idole de Mikha ». Les rédacteurs du livre des Juges – Chemouel et son tribunal (*Baba Batra* 15a) – résumèrent d'une phrase l'ambiance qui prévalait à cette époque : « En ce temps-là, il n'y avait point de roi en Israël. Chacun faisait ce qui lui semblait bon. »

Observant la corruption des propres fils d'Eli, qui était le juge suprême et *Cohen Gadol* de la génération, la future prophétesse Hanna insista auprès de D.ieu pour qu'Il lui donne un fils qui ramènerait le peuple à Lui, ce qui se produisit d'ailleurs (*Chemouel* II 7,15-17). Ce fils devait aussi instaurer la royauté, appuyée sur une armée régulière, afin d'exercer une coercition pour que le peuple suive la Torah. Dans le but de réussir cette révolution, son fils devrait avoir la grandeur de Moché et d'Aharon. Elle pria D.ieu, dans le Tabernacle à Chilo, devant Eli même : « Donne-moi un descendant d'hommes... » (*Chemouel* I,1,11) : c'est-à-dire « qui sera grand comme les deux hommes, Moché et Aharon, et qui oindra deux hommes, Chaoul et David » (*Berakhot* 31b). En lisant ces paroles sur les lèvres de Hanna, Eli fut choqué : pour lui, elle était ivre. Mais après un échange verbal musclé avec elle, et convaincu de la justesse de ses demandes, il la bénit afin que D.ieu l'exauce.

Penina, sa rivale, n'arrêtait pas de se moquer de Hanna et de la vexer. Aussi surprenant que ce soit, on ne trouve pas que leur mari Elkana, lui-même prophète, ait prêté attention à ces moqueries, si ce n'est pour assurer à Hanna qu'il l'aimait profondément. Il comprenait que Penina, au vu des ahurissantes aspirations de Hanna, la jugeait hautaine.

« La faute du Satan au Paradis [qui séduisit Hava] et celle de Penina [qui se moqua de Hanna] furent commises avec "une bonne intention" » (*Berakhot* 31b). Il est d'ailleurs d'usage que ceux qui se rendent coupables des pires choses tordues les recouvrent de soi-disant intentions « louables ». Le Satan se dit : je séduis Hava uniquement pour qu'elle s'oppose à moi, pour lui faire mériter une plus grande récompense... Et Penina pensa : je me moque de Hanna afin qu'elle prie de manière encore plus intense...

La comparaison entre la faute du Satan et celle de Penina éclaire les dires du Arizal (rapporté au nom du *Chaar Haguilgoulim*) qui affirme que Hanna incarnait l'âme sainte de Hava, tout comme Yokheved, qui l'incarnait avant le péché, laquelle mit au monde la fratrie des trois grands prophètes : Moché, Aharon et Myriam. Quant à Hanna, elle portait l'âme sainte de Hava après son péché. Pour réparer la catastrophe qu'elle avait provoquée jadis à l'égard d'Adam, en affaiblissant sa domination sur l'humanité, Hanna souhaitait ardemment donner naissance à un fils comparable à Moché et à Aharon, qui ramènerait les juifs vers la Torah, et qui instaurerait la royauté, en oignant deux rois, Chaoul et David. On comprend alors pourquoi Eli soupçonna Hanna d'avoir consommé du vin. Il le faisait inconsciemment, voyant que dans son premier *Guilgoul*, elle buvait, comme l'affirme Rabbi Meir, pour qui le vin est le fruit interdit au Paradis *Sanhédrin* 70a. Et Hanna argumenta devant D.ieu : « N'est-ce pas que j'accomplis parfaitement les trois *mitsvot* spécifiques aux femmes : la *Hala*, l'allumage des bougies et *Nida* » (*Berakhot* 31b), celles-ci leur ayant été données pour réparer la faute de Hava (*Béréchit Rabba* 17,8).

Rav Yehiel Brand

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	17 : 29	18 : 46
Paris	18 : 47	19 : 51
Marseille	18 : 41	19 : 41
Lyon	18 : 41	19 : 42
Strasbourg	18 : 26	19 : 30

N° 357

Pour aller plus loin...

- 1) Il est écrit (*Béréchit* 2-3) : « Vayevarekh Elohim ète yom hachabat ». Selon une opinion de nos sages, qu'entraîne le fait de recevoir le Chabbat après le coucher du soleil (lors de « Bèn Hachemachote ») ?
- 2) Un Midrach Péliya déclare : « Pour quelle raison Adam harichon fauta » ? Et ce Midrach de répondre : « Mipéné cheraah chétayim vélo raah chaloch » ! Comment saisir ce Midrach fort surprenant ?
- 3) Quels Téhilim furent à l'origine composés par Adam ?
- 4) Il est écrit (3-14) : « Al ga'honekha télekh ». Pour quelle raison, Hachem infligea précisément cette punition au serpent (se déplaçant sur le ventre) ?
- 5) Il est écrit (4-7) : « Halo ime tétiv séète véime lo tétiv lapéta'h 'hatate rovetz ». A qui (mis à part Caïn) fait allusion ce passouk ?
- 6) À quel enseignement pourrait faire allusion le début du passouk (5-2) déclarant : « Zé sefer toldot Adam » ?

Yaacov Guetta

La Paracha en Résumé

- Montée 1 :** La Torah raconte la création du monde.
- Montée 2 :** Présentation du Gan Eden et Adam nomme les bêtes.
- Montée 3 :** Création de 'Hava, faute de Adam et 'Hava, punitions énoncées par Hachem à leur égard et envers le serpent.
- Montée 4 :** Adam et 'Hava sont renvoyés du Gan Eden, naissance de Kaïn et Hevel (ils sont nés au Gan Eden en quelques instants et sans aucune douleur, Guemara Sanhédrin), Kaïn tue Hevel, Hachem lui annonce sa punition.
- Montée 5 :** Le descendant de Kaïn, Lémékh, avait deux femmes et on énonce sa descendance dont notamment Naama qui ne sera autre que la femme de Noa'h.
- Montée 6 :** 'Hava met au monde Chet, puis la Torah raconte les descendance d'Adam jusqu'à 'Hanokh.
- Montée 7 :** La Torah raconte les descendance depuis Métouchéla'h jusqu'à Noa'h. Hachem vit le mal de l'homme sur terre et "regretta" Sa création, puis il vit Noa'h.

Enigmes

Enigme 1 :

Combien de traités de Michna existait-il à l'époque des prophètes ?



Enigme 2 :

Dans une pièce il y a 3 ampoules, dans une autre pièce il y a 3 interrupteurs.

Comment sait-on quels interrupteurs allument quelles ampoules, sachant qu'on ne peut aller voir qu'une seule fois dans la pièce ?

Pour soutenir Shalshélet ou pour dédicacer une parution :

Shalshélet.news@gmail.com

Halakha de la Semaine

Celui qui a consommé du pain au cours de la Séouda Chelichit, veille de Roch 'Hodech, et a continué à en manger à la sortie des étoiles, devra-t-il mentionner (aussi) Yaalé Veyavo dans le Birkat ?

Il semble a priori problématique de mentionner le passage du Chabbat "Récé" ainsi que celui de Roch 'Hodech "Yaalé Veyavo", car cela relèverait d'une certaine contradiction.

- Selon certains décisionnaires, il sera alors préférable de mentionner uniquement le passage de Roch 'Hodech qui n'est pas sujet à Ma'hloket contrairement à "Récé". Car en effet, selon le Roch, on mentionnera Récé, que si l'on se trouve encore dans Chabbat (Ch.A 271,6), et selon d'autres c'est le moment où l'on a commencé à manger du pain qui fixera (Ch. A 188,10 au nom de Tossefot/Maharam) [*"Hayé Adam 118,4 ; Michna Beroura 188,33 au nom du Maguen Avraham 188,18 qui précise qu'à Motsaé Chabbat de 'Hanouka on mentionnera uniquement Récé, car la mention de Al Hanissim n'est qu'une coutume*].

- Cependant, plusieurs décisionnaires rétorquent que du fait que la Halakha soit retenue en se basant sur l'opinion que c'est le début du repas qui détermine la mention du rajout, il convient plutôt de mentionner "Récé" et puisqu'on ne peut plus mentionner "Yaalé Veyavo", car cela entraînera une contradiction, on sera dispensé de le mentionner [*Mahara'h Rapaport Siman 3*]. De plus, il convient de rappeler que selon l'avis principal et majoritaire, il est obligatoire de manger du pain au cours de la Séouda Chelichit (Voir Ch. A 291,5) et l'omission de "Récé" aurait dû entraîner l'invalidation du Birkat, si ce n'est qu'on est assujéti au principe de Safek Berakhot Lehakel [*Ben Ich Haï 1 'Houkat fin ot 22 ; Ye'havé Daât T.3 Siman 55 p.174/175 au nom du Chaagat Aryé et du Choel Ouméchiv ; Michna Beroura Ich Matsliah 188 note 2 au nom de Rav Mazouz*].

- Enfin, selon certains avis, on pourra tout à fait mentionner le passage du Chabbat ainsi que celui de Roch 'Hodech, et cela ne sera pas considéré comme une contradiction étant donné qu'on les mentionne chacun séparément (Chabbat en 1^{er} lieu puis Roch 'Hodech) [*Birkat Hachem T.2 perek 5,32 au nom du Taz 188,7/Graz ot 17 appuyé par le Mahari Ayache ot 1 et le Maguen Guiborime ; Voir aussi la note 111 où il explique que le fait que cela apparaît comme étant une contradiction n'est pas un souci*].

En pratique, l'idéal sera de faire en sorte de finir son repas avant la tombée de la nuit (en mentionnant uniquement "Récé") afin de respecter l'ensemble des avis [*Piské Techouvot 188,21 note 181*].

David Cohen

Aire de Jeu

Jeu de mots

Tu es seul, tu ne dois pas avoir peur de ton ombre.

Devinettes

- 1) Le célèbre poisson « Liviata » a été lui aussi créé mâle et femelle. Qu'est-il advenu de la femelle ? (Rachi, 1-21)
- 2) D'où apprenons-nous dans la paracha qu'il est bien que le « grand » prenne conseil auprès du « petit » ? (Rachi, 1-26)
- 3) A proximité de quel pays se trouvait le fleuve appelé « Gui'hone » ? (Rachi, 2-13)
- 4) Pourquoi la Torah n'a-t-elle pas dit explicitement que l'arbre duquel Adam et 'Hava ont mangé était le figuier ? (Rachi, 3-7)
- 5) D'où apprenons-nous que le serpent avait des pattes à l'origine ? (Rachi, 3-14)

Réponses aux questions

- 1) On tâchera de recevoir le Chabbat idéalement 1/2h avant la Chékiya. Or, celui qui reçoit le Chabbat après ce « zmane », attire sur lui de graves dangers, du fait que les « Mazikim » qui furent créés (lors de Maassé Béréchit durant Bèn Hachemachote) sévissent à ce moment, et causent de nombreux dégâts au monde. (Aroukh Hachoul'han du Rav Epstein, Siman 242, Saïf 5, au nom du Chlah Hakadoch).
- 2) Adam harichon, ayant été créé par Hachem, ne put observer que deux choses sur trois lui permettant de ne pas fauter. En effet, il est écrit dans Avot (3-1) : « Observe ces trois choses et tu n'en viendras pas à fauter : Sache d'où tu viens (d'une goutte putride), vers où tu vas (un endroit de vermines) et devant qui tu rendras des comptes (devant Hachem, Le Roi des rois). Il manqua alors à Adam harichon la possibilité de méditer sur la notion rappelant à l'homme qu'il vient d'une goutte putride et insignifiante (Adam harichon étant le « yétsir kapav chel Hachem », fut donc pris d'orgueil et tomba inéluctablement dans la faute). (Kol Dodi au nom du Gaon de Vilna)
- 3) Ces 4 Téhilim dans lesquels il est écrit : « L'Hachem haarets oumloa » (Téhilim 24) « Hachamayim messapérim kévod El » (Téhilim 19) « Mizmor chir léyom hachabat » (Téhilim 92) « Lamnatséa'h el hané'hilot » (Téhilim 5). (Midrach Talpiyot, Anaf Adam harichon)
- 4) Du fait que le « Na'hach » fut la 1^{ère} créature qui utilisa le mensonge lorsqu'il

déclara à Adam et à 'Hava : « Mangez le fruit défendu et vous verrez que vous ne mourrez pas ! « De plus, Hachem vous a interdit ce fruit car Il craint que vous soyez Ses concurrents, capables vous aussi de créer des mondes ! Or, de même que le mensonge ne tient pas, ainsi, Hachem retira au serpent ses pieds et le fit alors se déplacer sur son ventre. (Béer Maim 'Haim). 5) A Kora'h, étant le guilgoul de Caïn. Remez Ladavar : « ime tétiv » (« si tu t'améliores ») dans la futur, lorsque ton âme se réincarnera dans le corps de Kora'h, alors « séète » (« tu auras alors le mérite de « laséète » (porter), verbe apparenté au terme « séète », l'arche sainte, comme les descendants de Kora'h) ; « véime lo tétiv » (« et si tu ne te bonifies pas »), et reste comme Caïn, qui était joué de son frère Evel, toi aussi jaloux de Elitsafan nommé Nassi de la tribu de Kéhat, c'est alors que « lapéta'h 'hatate rovetz (« la terre ouvrira sa bouche et t'engloutira ») ». (Maassé 'Hochev Cohen du Rav Chimon Hacohen de Hadijat au nom du Arizal, Séfer imprimé à Djerba en 1943) 6) Chlomo Hamélekh écrit dans Kohélet (7-1) : « Tov Chem michemen tov, véyom hamavète miyom hivaldo ». On apprend de ce passouk, que l'essentiel des « Toldot » (des engendremets) d'un homme (toldot Adam) dans ce monde, consiste à acquérir une bonne renommée, comme l'enseigne Rabbi 'Hanina ben Dossa (Avot 3-13) : Celui qui est aimé des hommes est aimé de D... !). Remez Ladavar : l'expression « zé sefer » a la même guématría (357) que celle de « Chem tov ». (Rabbi Israël de Rojine).

La Question

Dans la paracha de la semaine, à la fin des six jours de création il est écrit : " Il fut soir il fut matin, LE sixième jour".

Rachi explique qu'à la différence des autres jours qui sont simplement nommés jour un, jour deuxième, etc..., le sixième jour a été précédé de l'article défini afin de faire référence à un fameux jour 6 sur lequel le monde repose : le 6 sivan jour où Israël reçut la Torah. Cependant, il est à noter que la formulation par les versets de l'expression « il fut soir il fut matin » vient marquer la clôture du jour en question. Dès lors, nous pouvons nous demander en quoi l'événement de la réception de la Torah vient clôturer le 6^{ème} jour ?

Pour apporter un élément de réponse, il est intéressant de se pencher sur la faute originelle.

Selon nombre de commentateurs, la motivation à la faute du premier homme résidait dans le fait que

celui-ci voulait augmenter la difficulté des épreuves relatives au service divin afin d'accroître le péril et par conséquent la gloire du triomphe pour l'honneur du nom d'Hachem et pour accroître le mérite de l'homme. Nos sages expliquent que le raisonnement d'Adam était juste, mais que celui-ci commit l'erreur d'avoir eu raison trop tôt. En effet, selon cette opinion, Hachem aurait bel et bien ordonné à Adam de consommer de l'arbre de la connaissance mais uniquement après l'entrée du chabbat. Ceci étant expliqué de la manière suivante: à la fin du 6^{ème} jour, il est écrit : « et Elokim bénit le septième et le sanctifia car en lui Il se reposa de toute son œuvre qu'Elokim avait créée pour faire ». De ce verset nous apprenons qu'Hachem créa le monde durant ses 6 jours puis s'arrêta d'intervenir le 7^{ème} pour laisser la place à l'homme pour faire.

Néanmoins, Adam par sa transgression qui eut lieu le 6^{ème} jour, voulut mettre fin à l'action divine plus

tôt que prévu, pour qu'en lieu et place la subjectivité humaine puisse déjà commencer à agir. Cependant, le 6 sivan, Israël reçut la Torah après s'être écrié « Nous ferons et nous comprendrons » dans cet ordre bien précis, en faisant prédominer l'obéissance à Hachem sur la compréhension et la subjectivité humaine. Grâce à cette proclamation où Israël rendit la prépondérance aux commandements divin sur leur propre compréhension, la faute du premier homme qui eut lieu le 6^{ème} jour, (d'avoir voulu remplacer Hachem dans la finalisation du monde avant qu'Il se mette de Lui-même en retrait) fut enfin réparée.

Ainsi, lorsque le 6 sivan Israël reçut la Torah, le 6^{ème} jour de la création put enfin être définitivement conclu pour finalement laisser la place à Israël d'être l'acteur qui parachève la réparation du monde ayant pour ce faire la Torah à sa disposition.

A La Rencontre De Nos Sages

Rav Eliyahou Eliezer Dessler

Rav Eliyahou Eliezer Dessler est né en Lituanie en 1891 de Rabbi Réouven Dov, grand tsaddik et disciple principal de Rabbi Sim'ha Zissel de Kelem. Rabbi Réouven Dov était un homme riche, qui donnait beaucoup d'argent pour la tzedaka et la Torah. Pendant une longue période, il fut le soutien essentiel du célèbre Talmud Torah de Kelem.

En regard à ses dons exceptionnels, son père l'envoya à un âge tendre étudier au Talmud Torah de Kelem, qui était alors un lieu réputé de Torah et de moussar. Le jeune Eliyahou Eliezer était le plus jeune de sa promotion. Il y resta pendant 18 ans, et acquit une renommée d'excellence parmi les meilleurs élèves. Il était extrêmement assidu dans l'étude, s'asseyait dans un coin où il étudiait la Torah avec une concentration extraordinaire, et il était totalement impossible de le distraire. Dès son tout jeune âge, il était évident qu'il était né pour la grandeur, si bien qu'il fut éduqué depuis l'enfance au rôle important qu'il serait un jour appelé à tenir. La femme chez qui il prenait ses repas lui servait tous les jours un plat de grau d'avoine qui n'avait aucun goût, pour lui apprendre à se contenter de peu. Et de nombreuses années plus tard, le Rav disait, un sourire flottant sur les lèvres, qu'elle avait totalement réussi.

En 1919, il épousa la fille de Rabbi Na'houm Zéev, le fils de Rabbi Sim'ha Zissel, qui s'appela Bluma.

Son oncle, le gaon Rabbi 'Haïm Ozer de Vilna, voulait le faire venir comme dayan et décisionnaire à Vilna, mais pour diverses raisons il le refusa. Il essaya de faire du commerce, mais sans succès. En 1927, il partit pour l'Angleterre et accepta d'être Rav de la synagogue de l'est londonien. Il avait également sous son contrôle un Talmud Torah où étudiaient 400 élèves. Rav Dessler consacrait à ses élèves toutes les forces qu'il avait reçues, mais il s'aperçut rapidement que ce n'était pas la bonne façon de s'y prendre. Il arriva à la conclusion qu'il devait se consacrer uniquement aux plus doués pour pouvoir les influencer. Il choisit quelques élèves dotés d'une grande intelligence et commença à les rapprocher de la Torah et du moussar. Le Rav lui-même, par sa conduite et ses belles qualités, leur servait d'exemple vivant de la façon dont un Juif devait vivre. Il connut une grande réussite dans le travail d'amour qu'il investit dans ces élèves-là. Il en sortit plusieurs personnalités de choix, parmi lesquelles des grands de la Torah et de la crainte du Ciel, qui lui sont restés attachés par des liens d'amour jusqu'à son dernier jour.

Une nouvelle période commença dans sa vie avec la fondation du « Kollel Avrekhim » pour des bnei Torah adultes dans la ville de Gateshead, au nord de l'Angleterre. Il se consacra avec tout son enthousiasme à éduquer des avrekhim dans le véritable esprit du moussar qu'il avait reçu de ses grands maîtres. Il passait le plus clair de son temps avec eux et leur communiquait des idées élevées sur le moussar et la Torah. Il ramassait aussi de l'argent pour le kollel, mais lui-même ne prenait

aucun salaire. Il vivait de leçons particulières qu'il donnait à des élèves de familles aisées. À cette époque-là, il travaillait au-delà des forces humaines, sans s'arrêter, pour donner des bases solides au kollel, le diriger et veiller à ses besoins matériels, et il devint comme une source jaillissante d'où s'écoulaient à chaque instant Torah et moussar. En même temps, il aida à fonder d'autres institutions, comme le « Beth Midrach LaMorot » (pour les jeunes filles) et une mekhina (préparation) à la yéchiva.

En 1948 se produisit un nouveau tournant dans sa vie. Le gaon Rabbi Yossef Cahaneman, le Rav de Poniewitz, à Bnei Brak, lui proposa de venir être machguia'h de la célèbre yéchiva. Il accepta de venir à Poniewitz, mais à la condition qu'il pourrait aussi continuer son travail en Angleterre, et ainsi il partageait son temps entre les deux pays. Il fut très rapidement connu en Erets-Israël, et les visiteurs étaient très nombreux à la yéchiva, pour venir l'écouter parler. En ces jours-là, le Rav s'éleva à un niveau spirituel extraordinaire. Ses cours remplis d'idées profondes émerveillaient tous ceux qui les entendaient, et tout le monde le considérait comme l'un des directeurs spirituels de la génération.

Il enseigna la Torah en Erets Israël pendant six ans, travaillant avec des forces surhumaines, jusqu'à tomber malade. Il eut une crise cardiaque et en 1954, il rendit son âme à son Créateur. Après son décès, ses élèves rassemblèrent ses écrits et ses cours dans un ouvrage intitulé Mikhtav MeEliahou (Lettre d'Eliyahou) en cinq volumes.

David Lasry

Il fut soir, il fut matin...

Dans tous les domaines de la Torah, la nuit précède le jour, comme il est dit au chapitre de la Création : « Il fut soir, il fut matin, jour un » (Béréchit 1,5), ce qui revient à dire que la journée commence par la nuit. De même, en ce qui concerne le Chabbat, la septième journée de la semaine commence la nuit.

Cette conception juive du monde porte en elle une grande idée : la nuit et l'obscurité précèdent le jour et la lumière. D'abord apparaissent les questions, les perplexités, l'homme se trouve dans l'obscurité et le doute, du sein desquels les réponses lui apparaissent, et la lumière rayonne sur lui.

Telle est aussi notre histoire. Nous étions d'abord asservis à Pharaon en Egypte, puis nous sommes sortis de cet exil, avons accédé à la liberté ; nous avons reçu la Torah et sommes entrés au pays d'Israël.

Il en est constamment ainsi du peuple juif : au départ, les ténèbres et les souffrances, ensuite la lumière et la Délivrance. D'abord, on se mesure avec les problèmes ; de là, on s'élève et l'on se perfectionne.

Tandis que parmi les nations du monde, le jour précède la nuit ; c'est ainsi que les nations, l'une après l'autre, s'élèvent sur la scène de l'Histoire dans de grandes clameurs, font trembler le monde, puis commencent à connaître les épreuves ; les difficultés s'éveillent, la nuit approche et tombe, la nation sombre et disparaît. Ce fut le cas des Babyloniens, des Perses, des Grecs et des Romains. Le secret de l'éternité juive est lié au fait que la nuit précède le jour.

Extrait du Pniné Halakha Chabbat Chap 3

Birkat Mordekhai

À l'origine de ... la Yrat Chmayim
Dieu dit : "Qu'un espace se forme entre les eaux, créant ainsi une séparation entre elles." (Béréchit 1,6) Ainsi fut créé le firmament qui se consolida le deuxième jour, à l'impulsion de la voix Divine proclamant : "Que soit un firmament !" Cette consolidation est analogue à la stabilisation des cieus mentionnée dans le verset "les colonnes du ciel étaient chancelantes" (Iyov 26, 11) le premier jour, renforcées ensuite

Léilouy nichmat Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

sous la réprimande Divine ('Haguiga 12a). Il en découle que même les cieus tremblèrent, sous l'influence de la réprimande Divine. Cette révélation souligne l'importance de l'obéissance. C'est la puissance de la "Parole" qui pénètre et structure la création, obéissant à sa nature. C'est ainsi que naît l'expression "crainte du ciel" (Yirat Chamayim). Il est essentiel de comprendre qu'elle ne fait pas référence à la crainte du ciel en tant que telle, mais plutôt à une crainte qui s'apparente à celle des

cieus. Tout comme le firmament a réagi à la réprimande Divine, l'homme doit en tirer exemple et apprendre à craindre de manière similaire, s'inspirant des cieus qui ont acquis cette crainte sous la réprimande du Saint Béni Soit-Il. La crainte persiste jusqu'à ce que l'homme trouve sa stabilité. C'est là la force et la structure inhérentes à chacune des dix déclarations créatrices (assara maamarot). **Tiré du " Birkat Mordekhai " de Rav Baroukh Mordekhai Ezra'hi**

Yonathan Haik

Réponses n°355 Haazinou

Enigme 1: Dans quel cas, on amenait 3 Korban Moussaf à Roch Hachana ?
Lorsque Roch Hachana tombait Chabbat: Le Korban Moussaf de Chabbat, le Korban Moussaf de Roch 'Hodech et le Korban Moussaf de Roch Hachana.

Enigme 2: Si Roch Hachana tombe Vendredi, sera-t-il permis de cuisiner vendredi pour Chabbat sans Erouv Tavchilin ?
C'est un cas impossible car Roch Hachana ne tombe jamais vendredi.



Rébus Haazinou :

Quai / Nez / Cher / Ya / Ir / Quino

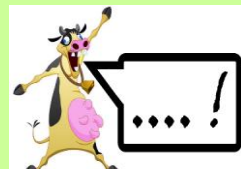
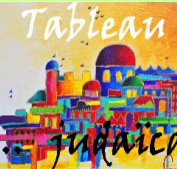
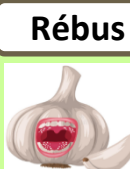
Réponses n°356 Souccot

Enigme 1: Comment est-il possible qu'une Soucca kéchera l'année dernière, soit assoura cette année, alors que c'est exactement la même soucca ?
On parle d'une soucca qui est restée toute l'année, et qu'aucune action de construction n'a été faite Lichma.

Enigme 2: Quel aliment est interdit de consommer à Chémini Atseret, et est autorisé à Sim'ha torah ?
Le Etrog



Rébus Souccot: Paix / Riz / Haie / Tsa / Dard / Capote / Taie / Mare / Hymne



Rébus

La Force d'une parabole

Moché et ses parents viennent de déménager. Ils sont heureux d'avoir enfin pu s'installer dans cette ville qu'ils chérissent tant. A vrai dire la famille de Moché rêve depuis de nombreuses années de venir s'y installer car ils y avaient habité jadis et y étaient profondément attachés mais ils n'avaient jamais pu le faire jusque-là. Nous comprenons pourquoi leur joie est palpable. Seulement, une ombre vient un peu gâcher la fête. En effet, tout autour de leur quartier habitent toutes sortes de malfrats qui pourraient s'en prendre au petit Moché à chacune de ses sorties. Son père qui désire plus que tout le bonheur de son fils imagine un stratagème. Il laisse Moché aller tout seul à l'école mais le suit en cachette pour assurer sa protection. Pour rendre la

chose plus crédible, il lui donne une arme en lui disant de la brandir pour faire fuir d'éventuels agresseurs. Ainsi, à chaque fois qu'une situation dangereuse se présente, Moché sort son arme et le père s'interpose discrètement pour écarter le danger sans que Moché ne se doute de quoi que ce soit.

Le temps passe, Moché devient adulte et s'habitue à vivre protégé par son "arme". Il se surprend même parfois à chasser plusieurs ennemis en même temps et finit par se convaincre que son intelligence et son charisme lui ont assuré une force dissuasive, en toutes circonstances.

Un jour le père décide que la comédie a assez duré : Moché doit enfin connaître la vérité. Il lève brièvement sa protection et notre cher Moché se retrouve attaqué de toute part. Son magasin est

pillé, sa maison est cambriolée et enfin ses enfants sont frappés. Après la peur, c'est un sentiment de colère qui l'envahit face à ses ennemis. Mais il réfléchit et se demande pourquoi n'ont-ils plus peur de lui et de son arme.

Et là, d'un coup il comprend tout. Il réalise en un instant que sa protection n'était pas due à ce qu'il pensait. Il repense à chaque étape de sa vie et les voit sous leur véritable jour. "Comment ai-je pu être si naïf de croire qu'une petite arme faisait peur à des bandes entières si bien armées ? Comment ai-je pu penser que moi, si petit, je faisais peur à des colosses entraînés sans penser que derrière moi se cachait celui qui les faisait réellement fuir ?"

La leçon avait coûté cher à Moché mais à présent il connaissait la vérité.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Eytan est le propriétaire d'un joli magasin de chaussures qui marche plutôt bien. Voilà qu'un soir, alors qu'il est presque l'heure de fermer boutique, voyant qu'il n'y a personne, Eytan décide de faire un peu de rangement et de réapprovisionner son échoppe pour le lendemain. Il prend donc son échelle, monte dans la réserve et prend un grand carton contenant une vingtaine de paires de baskets parmi les plus vendues et le jette par la lucarne dans sa boutique afin de pouvoir le ranger lorsqu'il descendra. Il s'apprête à faire de même avec un deuxième carton mais il entend un grand cri venant d'en bas. Il descend donc rapidement et trouve effectivement quelqu'un au sol qui vient de se prendre le gros cul sur la tête. Eytan l'aide à se relever et à retrouver ses esprits et l'homme qui quelques minutes après va déjà mieux lui crie dessus et lui promet de revenir le lendemain avec une convocation au Beth Din pour les dégâts qu'il lui a causés. Évidemment, Eytan conçoit qu'il a été négligent, il s'excuse et accepte le fait qu'il doit dédommager cet homme. Mais une fois le client parti, Eytan regarde sur son ordinateur les images de vidéosurveillance car il ne comprend pas comment cet homme a pu se retrouver là à cet instant. Évidemment, il se rend rapidement compte au vu des images qu'il ne s'agit pas là d'un banal client. On voit clairement que celui-ci épiait Eytan depuis l'extérieur en attendant qu'il monte dans sa réserve afin de voler sa recette du jour. C'est pourquoi à peine Eytan est-il monté que le voleur s'est introduit dans sa boutique pour y commettre son méfait. Mais juste après avoir commencé à prendre quelques paires, il est rapidement stoppé par un gros carton, tout droit tombé du ciel. Eytan l'attend donc le lendemain de pied ferme pour lui demander des explications. Mais lorsque l'homme revient le jour d'après et entend ce qu'Eytan a à lui dire, il ne se démonte pas. Il lui répond que même si ses dires étaient vrais, le vendeur doit tout de même le dédommager pour la grosse bosse qui a poussé cette nuit sur son front sans parler des maux de tête qu'il a depuis, car il n'est pas dans son droit de faire sa propre justice. C'est au tour d'Eytan de tomber...des nues et ne conçoit pas un seul instant de devoir payer son voleur. Qu'en dites-vous ?

Le Choul'han Aroukh (H" M 421,9) nous enseigne que celui qui rentre dans une menuiserie, que ce soit avec permission ou non, et reçoit un morceau de bois qui vient le frapper lourdement au visage se verra dédommager du dégât, des frais médicaux, de son invalidité au travail et de la souffrance occasionnée, cependant, il ne pourra pas demander dédommagement sur la honte. L'explication est que puisqu'il est habituel que des personnes rentrent dans son magasin, le propriétaire doit donc faire attention de ne pas leur causer de dommages. Il semblerait donc qu'il en soit de même dans notre cas où Eytan s'est comporté avec négligence sachant qu'un client lambda aurait pu se trouver là à cet instant. Mais une fois n'est pas coutume, le Rav Zilberstein va nous prouver l'inverse car il y a une grande différence entre celui qui rentre sans permission et celui qui rentre pour commettre un vol. La raison est toute simple : il aurait été permis à Eytan de stopper le cambrioleur même en le frappant. Ben Bag Bag nous enseigne dans la Guemara Baba Kama (27b) « casse les dents du voleur et récupère ce qui est à toi ». Ainsi tranche le Choul'han Aroukh (H" M 4), il est autorisé à un homme de se faire justice si c'est la seule façon de sauver son argent. Ainsi, dans notre histoire où Eytan voit du haut de son grenier quelqu'un voler dans son magasin, il est fort probable que la seule manière de l'empêcher de s'enfuir avec sa marchandise soit de le stopper avec un bon carton et donc Eytan a agi avec permission. Et cela même s'il a agi sans le savoir et sans faire exprès.

En conclusion Eytan ne devra rien au cambrioleur car même si par son action il aurait pu certes blesser un client, cet acte est dans notre cas une légitime défense qui était dans son droit.

(Tiré du livre *Véaarèv Na*, Tome 4, page 248)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Elokim dit : Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance... » (1/24)

Rachi écrit : « Nous apprenons ici la modestie de Hachem, l'homme étant à l'image des anges, ceux-ci auraient pu être jaloux, c'est pourquoi Il les a consultés... Hachem leur dit : Dans les mondes supérieurs il y a des êtres à Mon image. S'il n'y en avait pas à Mon image, dans les mondes inférieurs il y aurait de la jalousie dans l'œuvre de la Création. »

Et ensuite Rachi écrit : « "Faisons l'homme..." : Bien qu'ils ne l'ont pas aidé dans la création de l'homme, et que cela crée un argument pour les apikoros, la Torah ne s'est pas empêchée de s'exprimer ainsi pour nous enseigner une leçon de vie et une modestie que le grand demande et prend conseil du petit... »

Il en ressort que Rachi dit qu'il y a trois raisons pour lesquelles la Torah mentionne que Hachem a dit "Faisons l'homme à notre image" :

1. Pour nous apprendre la modestie de Hachem.
2. Pour que les anges ne soient pas jaloux.
3. Pour nous apprendre que le grand demande et prend conseil du petit.

Et on pourrait expliquer que Rachi a besoin de ces 3 raisons ainsi : Pour que les anges ne soient pas jaloux, Hachem les a consultés. À présent, bien que les choses se soient passées ainsi, pourquoi la Torah nous le dit-elle ? Que cela nous apprend-t-il ?

À cela Rachi répond que cela vient nous apprendre la modestie de Hachem et ainsi nous enseigner l'importance de la modestie (après avoir écrit cela, j'ai trouvé b" H qu'ainsi dit Maskil LéDavid) mais cela est problématique car pour nous l'enseigner, il faut écrire au pluriel « Faisons l'homme » car si on écrit « Je ferai l'homme » au singulier, on aurait dit qu'Il Se parle à Lui-même et donc on n'aurait pas pu apprendre cette belle leçon de modestie qu'un grand demande au petit. Or, écrire au pluriel c'est prendre le risque de donner un bel argument aux apikoros. À cela Rachi dit que la Torah l'a quand même écrit car la modestie est tellement importante que cela vaut la peine de prendre ce risque et donc cela nous montre encore plus la valeur extrême de la modestie et cela aussi la Torah voulait nous l'enseigner.

Mais finalement une question demeure :

Comment le fait de l'écrire nous apprend la modestie de Hachem ? On pourrait toujours dire qu'il leur a demandé par crainte qu'ils soient jaloux!? Ce sont en réalité deux raisons qui se contredisent. En effet, si c'est par modestie que Hachem a consulté les anges selon le principe qu'un grand consulte et prend conseil d'un petit, ce n'est donc pas pour éviter une jalousie des anges. Et si c'est pour éviter une jalousie des anges, ce n'est donc pas par modestie car en effet, s'il n'y avait pas eu de souci de jalousie, il ne leur aurait pas demandé !?

D'où la question : Hachem a-t-Il consulté les anges pour la création de l'homme par modestie, parce qu'un grand doit demander au plus petit ou plutôt pour éviter la jalousie des anges ?

On pourrait répondre simplement ainsi :

Sans modestie, Hachem n'aurait pas demandé aux anges quitte à créer une grande jalousie de la part des anges, car l'orgueil et l'honneur sont plus forts que l'équilibre. Un homme orgueilleux préfère son honneur que la paix et l'équilibre entre les peuples. Un homme orgueilleux serait prêt à créer des tensions, des jalousies, voire des guerres si son honneur était en jeu. Ainsi, même s'il y a un intérêt à consulter les anges, à savoir éviter leur jalousie, c'est tout de même une grande leçon de modestie. Et sans la jalousie, même par modestie, Hachem ne les aurait pas consultés, comme le dit le Gour Arié : il n'y a pas de modestie qu'un grand consulte un petit sans intérêt.

Il en résulte que pour qu'un grand prenne conseil envers un petit, il faut bien deux conditions : tout d'abord qu'il y ait un intérêt et deuxièmement que le grand soit modeste car malgré l'intérêt, si le grand n'est pas modeste, il ne consultera pas le petit car son honneur est pour lui préférable que l'intérêt. Ainsi, c'est justement lors de la création de l'homme que la Torah nous apprend cela, pour nous enseigner que l'homme ne peut se maintenir et vivre en harmonie que grâce à la qualité de la modestie. Afin qu'il y ait un équilibre dans le monde, il faut que les grands aient la modestie de consulter les petits car sans modestie, les gens décideront et feront des choses pour leur propre honneur au détriment du bien et de l'équilibre du monde, ce qui sera le début de la destruction du monde et de l'homme. Par conséquent, la Torah nous enseigne que la destruction du monde et des hommes est due à une mauvaise mida : l'orgueil et les honneurs.

Ainsi, lors de la création de l'homme, Hachem fait passer ce message à l'homme : toi, l'homme, si tu veux te maintenir et vivre dans un monde équilibré, bon et harmonieux, tu dois faire preuve d'humilité et de modestie, à l'image de ton Créateur. Rappelle-toi comment tu as été créé et tu sauras comment maintenir cette création, cette humilité, tu en as la force puisque ton Créateur t'a créé avec cela. Et ainsi cette création de l'homme pourra perdurer. Mais dès le moment où chacun ne pense qu'à soi et à son propre honneur, ce sera le début de la fin de l'homme.

Lorsque les grands n'ont plus l'humilité d'accorder de l'importance et de l'attention aux plus petits, il n'y aura plus les ingrédients de la création de l'homme, et à plus forte raison, lorsque les petits n'écourent plus les grands car dans ce cas, il ne s'agit pas d'humilité mais de la base car si les grands ont besoin de faire un effort d'humilité pour accorder de l'importance aux petits et, dans le cas contraire, c'est le début de la fin de l'homme, à fortiori que les petits doivent écouter et honorer les grands, il ne s'agit pas d'effort d'humilité mais de la base et, dans le cas contraire, c'est la destruction de l'homme.

La pérennité de l'homme réside dans l'attention et l'importance que les grands accordent aux petits et évidemment et à fortiori l'honneur et le respect que les petits prodigueront aux grands.

Mordekhai Zerbib